

Les incendies dans le monde : Message du Global Fire Monitoring Center



Terminologie sur les feux de forêt et d'autres formations végétales

Tous les ans, des incendies se déclarent sur plusieurs centaines de millions d'hectares de forêts (*incendies de forêt*) et d'autres formations végétales à travers le monde. Les incendies de forêt et d'espaces naturels (terres boisées, brousses, herbages, savanes, steppes) sont communément appelés *feux de friches* ou *feux de végétation*. Les causes des incendies non maîtrisés (*incendies sauvages*) et les raisons de l'usage du feu comme outil de gestion dans les domaines agricole, pastoral et forestier (*incendies à usage agricole, brûlage dirigé*) sont liées aux conditions écologiques locales (climat, type de végétation) et aux habitudes, en particulier dans les domaines social et économique. La foudre est la principale cause naturelle des incendies sauvages, surtout dans les régions peu peuplées des forêts des hautes latitudes boréales et des savanes tropicales. Il n'empêche que dans la plupart des régions du monde ce sont les incendies causés par l'homme qui sont les plus lourds de conséquences. Les principales raisons en sont la négligence - notamment les feux à usage agricole échappant à tout contrôle - et, parfois, la pyromanie.

Incidences des feux sauvages et des incendies à usage agricole

Les incendies sauvages peuvent avoir sur la nature des effets tant positifs que négatifs. Dans certains écosystèmes, les incendies jouent un rôle écologiquement important dans le maintien des cycles biogéochimiques. C'est ainsi que de nombreuses savanes des régions tropicales et sous-tropicales brûlent annuellement ou selon des intervalles de plusieurs années (cycle court de un à trois ans). Ces incendies sont importants pour régénérer le tapis herbacé et en stimuler la croissance ainsi que pour préserver les habitats d'importantes espèces de la faune sauvage et d'animaux domestiques. Ces savanes sujettes aux incendies sont hautement productives et abritent une importante diversité d'espèces animales et végétales. On rencontre

des adaptations semblables dans les forêts naturelles boréales de conifères, qui ont un cycle de feu allant de plusieurs années ou décennies à plusieurs siècles. Il arrive aussi partout dans le monde que des incendies utiles visant à améliorer les conditions d'une agriculture durable soient allumés par des agriculteurs, des éleveurs et des chasseurs expérimentés.

Dans d'autres écosystèmes, en revanche, les incendies ont des effets extrêmement destructeurs. Les forêts tropicales ombrophiles sont très vulnérables durant les sécheresses extrêmes comme celles qui surviennent fréquemment pendant les années où sévit le phénomène «El Niño». Durant ces longues périodes de sécheresse, les arbres de la forêt ombrophile, pour se protéger contre la perte d'eau, se débarrassent de leurs feuilles. Par conséquent, le couvert forestier s'éclaircit, les rayons du soleil parviennent au tapis forestier où les feuilles mortes deviennent hautement inflammables. Ainsi, les flammes s'échappant des incendies de sites agricoles ou de pâturages peuvent s'étendre à la forêt et provoquer un appauvrissement de la biodiversité et/ou une dégradation durable du site. Au plus fort du phénomène «El Niño» de 1997-1998, de vastes superficies de forêts ombrophiles ont été détruites par le feu en Asie et dans les Amériques. Une des raisons majeures de ces incendies ravageurs était l'utilisation inadaptée du feu pour la transformation de la forêt ou de la végétation secondaire en plantations.

Dans les forêts tempérées et boréales, d'importants dommages surviennent dans les lieux d'habitation se trouvant à la limite entre les régions métropolitaines ou autres zones résidentielles et les terres couvertes de végétation, telles que les taillis ou les forêts. Ainsi, dans la quasi-totalité des régions du monde, les incendies sauvages survenant dans des conditions météorologiques extrêmes affectent l'économie, la santé et la sécurité, avec des conséquences dont l'envergure et la gravité sont comparables à celles des risques naturels majeurs. Les feux destructeurs sont à une vaste majorité causés par la négligence des hommes. C'est pourquoi, contrairement à la majorité des risques géologiques et



hydrométéorologiques, les feux de végétation constituent un risque que l'on peut prédire, maîtriser et, très souvent, prévenir.

Émissions de fumée:

Impact sur l'atmosphère et la santé

Les feux de végétation provoquent des émissions de gaz et de particules qui ont des incidences sur la composition et le fonctionnement de l'atmosphère globale. Les effets de ces émissions se conjuguent avec ceux des émissions provenant de la combustion de combustibles fossiles et d'autres sources technologiques, qui sont les principales causes des changements climatiques anthropiques. Les longues périodes d'incendies et de fumées qu'ont connues l'Asie du Sud-Est et l'Amérique du Sud entre 1982 et 1998 ont démontré que les émissions de fumée provenant des incendies de végétation affectaient également la santé et entraînaient des pertes de vies humaines. Dans la seule Asie du Sud-Est, plus de 40 millions de personnes ont été exposées à de dangereux niveaux de pollution par la fumée, suite à des incendies qui avaient été allumés aux fins de la conservation des forêts et qui avaient duré des semaines, voire des mois.

Les changements climatiques mondiaux et les incendies

Un regard vers l'avenir indique qu'il faut s'attendre à davantage de problèmes, étant donné l'évolution du climat mondial. En effet, selon les scénarios des changements climatiques (basés sur les modèles de la circulation générale), les mutations des régimes d'incendies (accroissement de la pression des incendies) et d'autres perturbations dues à l'homme appauvriront davantage la diversité biologique et réduiront la capacité de charge des systèmes de végétation en raison des incendies. La dégradation et la «savanisation» des forêts tropicales ombrophiles ainsi que la perte d'écosystèmes de marécages tourbeux et de certaines forêts tributaires du pergélisol constituent les exemples les plus frappants.

Oui, il est possible de prévenir les incendies sauvages !

La prévention des incendies ravageurs fait partie intégrante des politiques d'aménagement du territoire et des stratégies de prévention et de maîtrise des incendies. Elle exige la prise en compte d'une vaste palette d'éléments et de couches de la société, ainsi que de la gestion des ressources naturelles et de l'environnement,

de l'aménagement du territoire et des progrès de la technologie. Les politiques et stratégies en matière d'incendie varient d'un pays à l'autre en raison de la disparité des caractéristiques des écosystèmes et des facteurs culturels, sociaux et économiques en jeu. Pour mener à bien une stratégie de prévention des incendies, il faut s'attaquer aux causes profondes du recours abusif au feu et aux autres facteurs responsables d'un accroissement du nombre d'incendies nuisibles. C'est ainsi que dans certaines régions des tropiques, l'agriculture sur coupe et brûlis n'est pas viable car le feu appauvrit la fertilité des sols. Par contre, si, au lieu de faire du brûlage inutile, on combine l'agriculture et la sylviculture (*agroforesterie*), parfois associées au pâturage (*système agrosilvopastoral*) et à la production de compost de biomasse végétale non utilisée, on améliorera de manière substantielle la productivité et la stabilité des sols. S'il s'avérait nécessaire de transformer les forêts et autres végétations ligneuses en terres agricoles et en parcours, on ferait mieux d'utiliser la biomasse ligneuse comme source d'énergie (production de bois de feu ou de charbon) plutôt que de la brûler inutilement et de provoquer, de ce fait, une pollution atmosphérique incontrôlée.

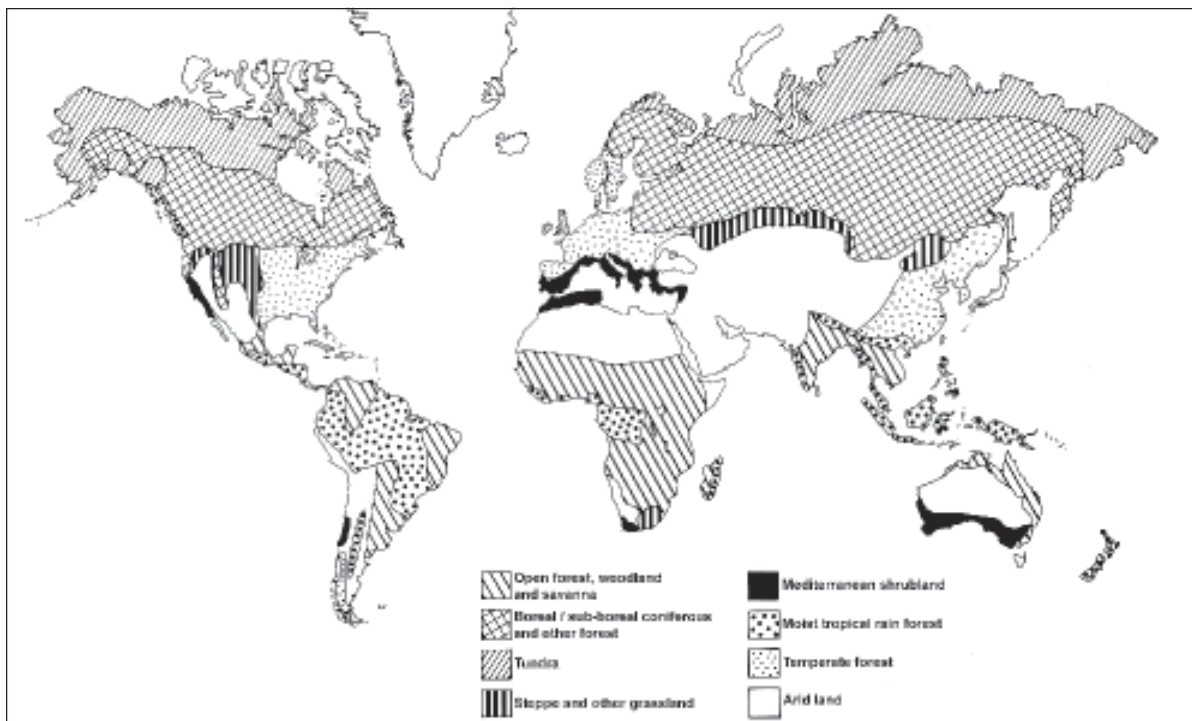
Des systèmes intégrés de prévention et de maîtrise des incendies ont été mis au point, qui sont basés sur la participation des collectivités et qui visent à éliminer le mal à la racine. Certains pays ont mis en place des systèmes communautaires de prévention et de maîtrise des incendies qui respectent les règles traditionnelles des collectivités et qui sont basés sur de profondes connaissances en matière de sociologie et d'anthropologie. À cet égard, les rapports sur les projets de prévention et de maîtrise intégrées des feux de forêt (projets IFFM) en Indonésie et en Namibie illustrent très bien l'expérience ainsi acquise (on trouvera copie de ces rapports dans le présent dossier).

Alerte rapide en vue d'améliorer la prévention et la planification préalables

Pour importants que soient les systèmes communautaires de maîtrise des incendies, les mécanismes d'alerte rapide

n'en constituent pas moins les éléments essentiels de tout dispositif de prévention et de maîtrise des incendies et des émissions de fumée. Les piliers de ces mécanismes sont les suivants : évaluation de la sécheresse de la végétation et du temps; détection et surveillance des incendies en activité; traitement de ces données et leur intégration aux systèmes d'information sur les incendies, avec d'autres renseignements pertinents tels que la couverture et les richesses végétales menacées; techniques de modélisation de la fréquence et du comportement des incendies; enfin, diffusion de l'information. L'alerte rapide en cas d'incendie et de pollution atmosphérique peut reposer sur des indicateurs élaborés localement, notamment les prévisions locales concernant les incendies et la météo et l'évaluation de la sécheresse de la végétation. Toutefois, les technologies de pointe, qui reposent sur les données obtenues par télédétection, l'évaluation des données météorologiques synoptiques et les systèmes internationaux de communication, sont également disponibles aujourd'hui pour les endroits éloignés. Le réseau Internet et les liaisons téléphoniques par satellite constituent d'importants véhicules du flux d'information. En outre, la communauté internationale a accès au système international d'information du *Global Fire Monitoring Center* (GFMC), où des scientifiques et des techniciens établissent quotidiennement des bulletins d'alerte rapide à l'échelle mondiale, régionale et nationale sur les risques d'incendie, tout en surveillant l'état des incendies à travers le monde. Un grand nombre d'autres documents et de liens renvoyant à des sources d'information sur les incendies permettent au lecteur intéressé d'avoir un accès rapide et fiable à tout ce qui touche aux incendies. La prévention des incendies ravageurs est l'objectif ultime du GFMC, en tant qu'acteur de la mise en œuvre de la *Stratégie internationale de prévention des catastrophes*, et des organismes internationaux qui contribuent à ses côtés à l'instauration d'une culture mondiale de la prévention.

*Johann G. Goldammer
Head, Fire Ecology Research Group, Max Planck Institute
for Chemistry
and the Global Fire Monitoring Center (GFMC)*



Carte mondiale des incendies

Les données statistiques fiables dont on dispose sur la fréquence des incendies de forêt, des zones brûlées et des pertes ne concernent qu'un petit nombre de pays et de régions. Au lieu d'un tableau statistique incomplet, la carte mondiale des feux de forêt donne une idée de la répartition des différentes régions sujettes à des incendies.

1. Forêts claires, terres boisées et savanes

Les forêts tropicales et subtropicales claires, les terres boisées et les savanes, qui connaissent une saison sèche distincte, couvrent une superficie d'environ 2,3 à 2,6 milliards d'hectares (soit 23 à 26 millions de kilomètres carrés) à travers le monde. Dans ces écosystèmes, les matériaux combustibles sont les herbes et les feuilles tombées des arbres durant la saison sèche et brûlées périodiquement, selon des intervalles allant de un à quatre ans. De nombreuses espèces végétales et animales sont adaptées à des incendies réguliers. La fréquence de ceux-ci a augmenté dans certaines régions à la suite de l'accroissement de la population et d'une utilisation plus intensive des terres de parcours. La superficie globale des savanes potentiellement soumises aux incendies chaque année peut atteindre plusieurs centaines de millions d'hectares.

2. Forêts boréales ou subboréales de conifères et de feuillus

La superficie totale des forêts boréales et autres terres boisées se trouvant dans la zone boréale est de 1,2 milliard d'hectares, dont 920 millions d'hectares sont constitués de forêts denses. Ce dernier chiffre représente environ 29 % de la superficie totale des forêts du monde et 73 % de celle des forêts de conifères. La plus grande forêt boréale se trouve sur le territoire de la Fédération de Russie. La saisonnalité bien marquée du climat, caractérisée par un cycle de végétation court et des températures moyennes faibles, favorise l'accumulation de couches de matières organiques et de pergélisols. Les incendies naturels réguliers jouent un rôle important dans la promotion de la croissance de certaines espèces de conifères d'utilité économique. Les départs de feu dus à l'activité humaine, qui se sont récemment multipliés, sont responsables d'incendies de forêt destructeurs, en particulier en Russie.

3. Toundra

Les écosystèmes de toundra représentent la végétation la plus septentrionale (subarctique) et sont constitués d'arbustes qui poussent sur des sols organiques lourds; dans les parties méridionales de la toundra, des arbres épars indiquent le début de la frange forestière de la *taïga*. Durant les étés boréaux secs, des incendies de forêt principalement causés par la foudre se propagent sur de vastes zones. Ces incendies, suivis par satellite, ne sont généralement pas éteints.

4. Steppe et autres herbages

Un grand nombre d'écosystèmes herbacés appartenant à différentes zones de végétation sont régulièrement la proie d'incendies. Dans certaines prairies, le brûlage dirigé est utilisé comme méthode de gestion visant à stimuler la croissance des herbages et à améliorer leur valeur nutritive pour le pâturage ou à empêcher que ne poussent des broussailles et des arbres non désirés. Dans certains écosystèmes de steppe, les incendies sauvages peuvent détruire de précieuses ressources en herbages. Depuis le début des années 90, les steppes d'Asie centrale sont consumées par des incendies sauvages de plus en plus ravageurs. C'est ainsi qu'entre 1996 et 1998, plus de 27 millions d'hectares d'écosystème de steppe et de steppe forestière ont été consumés par le feu en Mongolie.

5. Formations arbustives méditerranéennes

Dans ces écosystèmes, le climat est caractérisé par des étés chauds, secs et ensoleillés et des hivers relativement doux et pluvieux. Dans l'extrême sud-ouest de l'Afrique, la région à pluviométrie hivernale est dominée par des scrubs sclérophylles (*fynbos*) à feuilles persistantes, qui sont semblables au maquis et à la garrigue dans le bassin méditerranéen ou aux formations arbustives d'Australie méridionale et au *chaparral* (forêt claire) dans l'ouest de l'Amérique du Nord. Cette végétation est tout à fait adaptée aux incendies. On rencontre principalement les problèmes d'incendie dans la zone tampon entre les formations arbustives et les zones résidentielles, où les incendies non maîtrisés provoquent d'importantes pertes économiques en détruisant les habitations et les infrastructures des zones urbaines. Dans le bassin méditerranéen, c'est une moyenne annuelle de 600 000 hectares de forêts et d'autres terres qui sont ravagés par les incendies.

6. Forêts tropicales ombrophiles

Les forêts équatoriales laissées à l'état naturel sont généralement trop humides pour permettre la propagation des incendies sauvages. Toutefois, des sécheresses extrêmes conjuguées à l'exploitation forestière et à l'empiétement d'autres systèmes d'utilisation des terres créent périodiquement des conditions d'inflammabilité, de combustion et de propagation des incendies dans les forêts équatoriales ombrophiles. De telles sécheresses extrêmes surviennent régulièrement dans les forêts des régions tropicales de l'Asie du Sud-Est, à la suite du phénomène d'oscillation australe El Niño. Les incendies sont causés par le débordement des feux allumés à des fins de conservation des forêts et dans le cadre des cultures itinérantes. Durant la dernière grande manifestation du phénomène El Niño en 1997-1998, le territoire indonésien a été la proie de feux dirigés et d'incendies sauvages sur une superficie de plus de 10 millions d'hectares.



7. Forêts tempérées

Les forêts tempérées sont principalement situées dans les pays industrialisés densément peuplés. Le mode de gestion des forêts tempérées européennes repose sur une protection stricte contre les incendies (exclusion de tout incendie). En Amérique du Nord, en revanche, un grand nombre d'écosystèmes forestiers variés se sont révélés très diversement adaptés aux incendies naturels ou causés par l'homme. On voit donc que les stratégies de prévention et de maîtrise des incendies varient d'une région à une autre.

8. Terres arides

Les terres arides comprennent les régions dépourvues de couverture végétale (déserts, par exemple) et les écosystèmes à la végétation éparse où la faible densité et la discontinuité des matériaux combustibles ne permettent pas la propagation du feu. Certaines terres arides deviennent inflammables après une année humide (cyclique) au cours de laquelle la croissance de la végétation a été stimulée dans des proportions extraordinaires.



Le Global Fire Monitoring Center (GFMC)

Pour répondre à la demande d'un grand nombre d'utilisateurs mondiaux d'informations sur les incendies, le Ministère allemand des affaires étrangères a en 1998 permis la création du Global Fire Monitoring Center (GFMC), en tant que contribution à la Décennie internationale de la prévention des catastrophes naturelles et au mécanisme qui lui a succédé, à savoir la Stratégie internationale de prévention des catastrophes. Le GFMC est un centre mondial d'alerte rapide et de surveillance des feux de forêt et d'autres types de végétation, qui fournit des aides à la décision, sur demande, au système des Nations Unies, aux programmes internationaux et aux pays. Il opère à travers le réseau Internet et son site peut être consulté gratuitement à l'adresse : <http://www.uni-freiburg.de/fireglobe>

Incendies majeurs récents

On ne dispose qu'occasionnellement de rapports exhaustifs assortis de données finales sur les pertes causées par les incendies de forêt et d'autres types de végétation (incendies sauvages), y compris leurs incidences sur la diversité biologique. La principale raison de cette absence de données fiables est que la majorité des avantages tout comme des pertes résultant des incendies sauvages ont trait à des valeurs de non-usage immatérielles ou à des produits non marchands qui n'ont pas une base commune de comparaison : diversité biologique, fonctionnement des écosystèmes, érosion, etc. Dans certains cas, des valeurs marchandes telles que la perte de bois ou d'activités touristiques ont été calculées. Les principaux incendies ci-après, qui ont fait l'objet d'une documentation, révèlent l'ampleur des pertes causées par les incendies sauvages :

- Incendies sauvages en Indonésie, 1982-1983 :
 - Zones forestières et terres agricoles consommées par le feu : 5 millions d'hectares
 - Pertes de bois et de produits autres que les bois et coût de la remise en état : environ 9 milliards de dollars des États-Unis
 - Pertes non quantifiables en matière de diversité biologique
 - Incidences de la fumée sur la santé : non évaluées
- Vastes incendies de forêt et de savane en Côte d'Ivoire, 1982-1983 :
 - Pertes en vies humaines : plus de 100
 - Superficie des terres brûlées : 12 millions d'hectares
 - Plantations de café brûlées : 40 000 hectares
 - Plantations de cacao brûlées : 60 000 hectares
- Incendies du mercredi des Cendres (*Ash Wednesday Fires*) en Australie, 1983 :
 - Pertes en vies humaines : 75
- Maisons incendiées : 2 539
- Bétail tué par le feu : environ 300 000 têtes
- Feux de forêt dans le nord-est de la République populaire de Chine, en 1987 :
 - Pertes en vies humaines : 213
 - Superficie des forêts détruites : 1,3 million d'hectares
 - Nombre de sans-abri : 50 000
 - Moyenne annuelle de victimes en Chine entre 1950 et 1998 : 92 morts et 551 blessés
- Incendies en Union soviétique durant la sécheresse de 1987 :
 - Superficie des forêts brûlées : 14,5 millions d'hectares
- Feux de steppe et de forêt en Mongolie, 1996-1997 :
 - Superficie brûlée en 1996 : 10,7 millions d'hectares
 - Pertes en vies humaines : 25
 - Nombre d'animaux domestiques tués par le feu : 7 000
 - Étables/maisons incendiées : 576/210
 - Évaluation des dégâts : 2 milliards de dollars É.-U.
 - Superficie brûlée en 1997 : 12,4 millions d'hectares
- Feux sauvages et incendies aux fins de la conservation des forêts en Indonésie, 1997-98 :
 - Superficie brûlée à Sumatra et dans le Kalimantan : environ 10 millions d'hectares
 - Dommages directs à court terme : environ 10 milliards de dollars É.-U.
 - Nombre de personnes en Asie du Sud-Est affectées par une grave pollution due à la fumée : 40 millions



Terminologie sommaire relative aux incendies de forêt

Les principaux termes et expressions relatifs à la prévention et à la maîtrise des incendies de forêt qui sont donnés ici ont été puisés dans la *Terminologie de la lutte contre les incendies de forêt* de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, dont le Global Fire Monitoring Center assure actuellement la mise à jour.

Système agrosylvopastoral

Système d'utilisation des terres en vertu duquel des arbres pérennes sont exploités sur une terre utilisée également pour l'agriculture et l'élevage, selon tel ou tel agencement spatial ou ordre séquentiel. Dans le cadre de la prévention et de la maîtrise des incendies, le système agrosylvopastoral est aménagé sur des coupures vertes (en particulier ombragées) afin de réduire les risques d'incendie en modifiant la végétation du sous-étage forestier et le sol de couverture.

Feu de cimes

Feu qui se déplace sur le faite des arbres ou des arbustes, plus ou moins indépendamment du feu de surface.

Brûlage précoce

Brûlage dirigé, effectué au début de la saison sèche, avant que les herbages, les feuilles des arbres et les sous-bois soient complètement secs ou avant que les feuilles tombent des arbres, afin de se prémunir contre des incendies ultérieurs d'une plus grande gravité.

Pare-feu

Tout obstacle naturel ou construit dans une masse combustible, destiné à isoler un feu, à le stopper et à en maîtriser la propagation ou servant de ligne de contrôle d'où partira la suppression de l'incendie; caractérisé par une absence totale de combustible jusqu'au niveau du sol minéral (à la différence d'une coupure verte).

Évaluation du risque d'incendie

Composante d'un système de prévention et de maîtrise des incendies qui intègre les effets de certains facteurs de risque d'incendie en un ou plusieurs indices qualitatifs ou numériques servant à mesurer les besoins actuels de protection.

Risque d'incendie

Ensemble combustible, défini par le volume, le type, la condition, l'agencement et la localisation, qui détermine le double degré de facilité d'allumage et de difficulté d'extinction de l'incendie.

Aménagement de protection contre les incendies

Toutes les activités requises pour protéger contre les incendies les forêts et autres valeurs végétales inflammables et pour utiliser le feu à des fins d'aménagement du territoire. Elles supposent que des facteurs tels que la connaissance des régimes d'incendie, des effets probables des incendies, des valeurs à risque, du niveau de protection des forêts requis, du coût des activités liées aux incendies et de la technologie du brûlage dirigé soient intégrés à la planification à usages multiples, au processus décisionnel et aux activités quotidiennes axées sur la gestion des ressources. Pour réussir, il faut des mécanismes efficaces de prévention, de détection et de présuppression des incendies, des moyens d'extinction adéquats et une prise en compte des relations entre le feu et l'écologie.

Prévention des incendies

Toutes les mesures liées à l'aménagement de protection contre les incendies, à la gestion des forêts et à

l'exploitation forestière et concernant les exploitants forestiers ainsi que le grand public, de nature à prévenir tout départ de feu ou à réduire la gravité et la propagation d'un incendie.

Combustible

Tous les matériaux organiques combustibles se trouvant dans les forêts et d'autres types de végétation, y compris les systèmes agricoles, tels que les herbages, les branches et le bois, qui créent de la chaleur lors du processus de combustion.

Coupure verte

Généralement de vastes (20 à 300 mètres) bandes de terre où soit une végétation moins inflammable est entretenue et intégrée à la planification des activités de prévention et de maîtrise des incendies soit la végétation a été modifiée de manière permanente pour que les incendies qui s'y déclarent puissent être plus facilement maîtrisés (à la différence du pare-feu). Certaines coupures vertes contiennent des coupe-feu, qui peuvent être des routes ou des bandes plus étroites aménagées à la main. En cas d'incendie, ces coupe-feu peuvent être rapidement élargis soit à l'aide d'outils manuels soit en allumant un contre-feu. Les coupures vertes présentent l'avantage d'empêcher l'érosion, d'offrir un lieu de travail sûr aux pompiers, de ne nécessiter que peu d'entretien et d'avoir une belle apparence.

Feu de profondeur

Feu brûlant dans un sol organique, par exemple des marécages asséchés et des tourbières.

Brûlage dirigé

Le fait de mettre sciemment le feu à la végétation soit dans son état naturel soit dans son état modifié, dans des conditions environnementales spécifiques qui permettent à l'incendie d'être confiné à une zone prédéterminée et, en même temps, de produire l'intensité de chaleur et le taux de propagation nécessaires pour atteindre les objectifs visés en matière de gestion des ressources.

Présuppression

Activités entreprises avant la naissance d'un incendie en vue d'assurer une suppression plus efficace du feu; elles comprennent les volets suivants : planification globale; recrutement et formation du personnel de lutte anti-incendie; acquisition et entretien du matériel

et des fournitures pour la lutte anti-incendie; traitement des combustibles; création, entretien et renforcement d'un réseau de coupures vertes, de routes, de sources d'eau et de lignes de contrôle.

Régulation des émissions de fumée

Application des connaissances en matière de comportement des incendies et de processus météorologiques en vue de réduire la dégradation de la qualité de l'air lors des brûlages dirigés.

Feu de surface

Feu qui ne brûle que la litière, les autres débris qui jonchent le parterre forestier et la petite végétation.

Feu de friches

- 1) Tout incendie non planifié et incontrôlé qui, quelle qu'en soit la source d'allumage, peut nécessiter des actions de suppression ou d'autres mesures en fonction de la politique de l'institution concernée.
- 2) Tout feu irréprimé qui permet d'atteindre les objectifs visés en matière de gestion (voir la définition des terres vierges).

Terres vierges

Terres couvertes ou non de végétation sur lesquelles n'existe pratiquement aucun aménagement, exception faite de routes, de chemins de fer, de lignes à haute tension et d'infrastructures de transport semblables; les bâtiments, s'il en existe, sont très dispersés. Dans la terminologie relative à la prévention et à la maîtrise des incendies, cette expression générale désigne toutes les ressources végétales inflammables, y compris les forêts aménagées et les plantations forestières.

Incendie en milieu sauvage

Tout feu qui se déclare sur des terres vierges, quels qu'en soient les sources d'allumage, les dommages ou les avantages (voir la définition des terres vierges).

Interface entre les terres vierges et les zones résidentielles

Ligne, aire ou zone où des bâtiments et d'autres aménagements dus à l'homme s'entremêlent ou se confondent avec des terres vierges ou des combustibles végétaux.